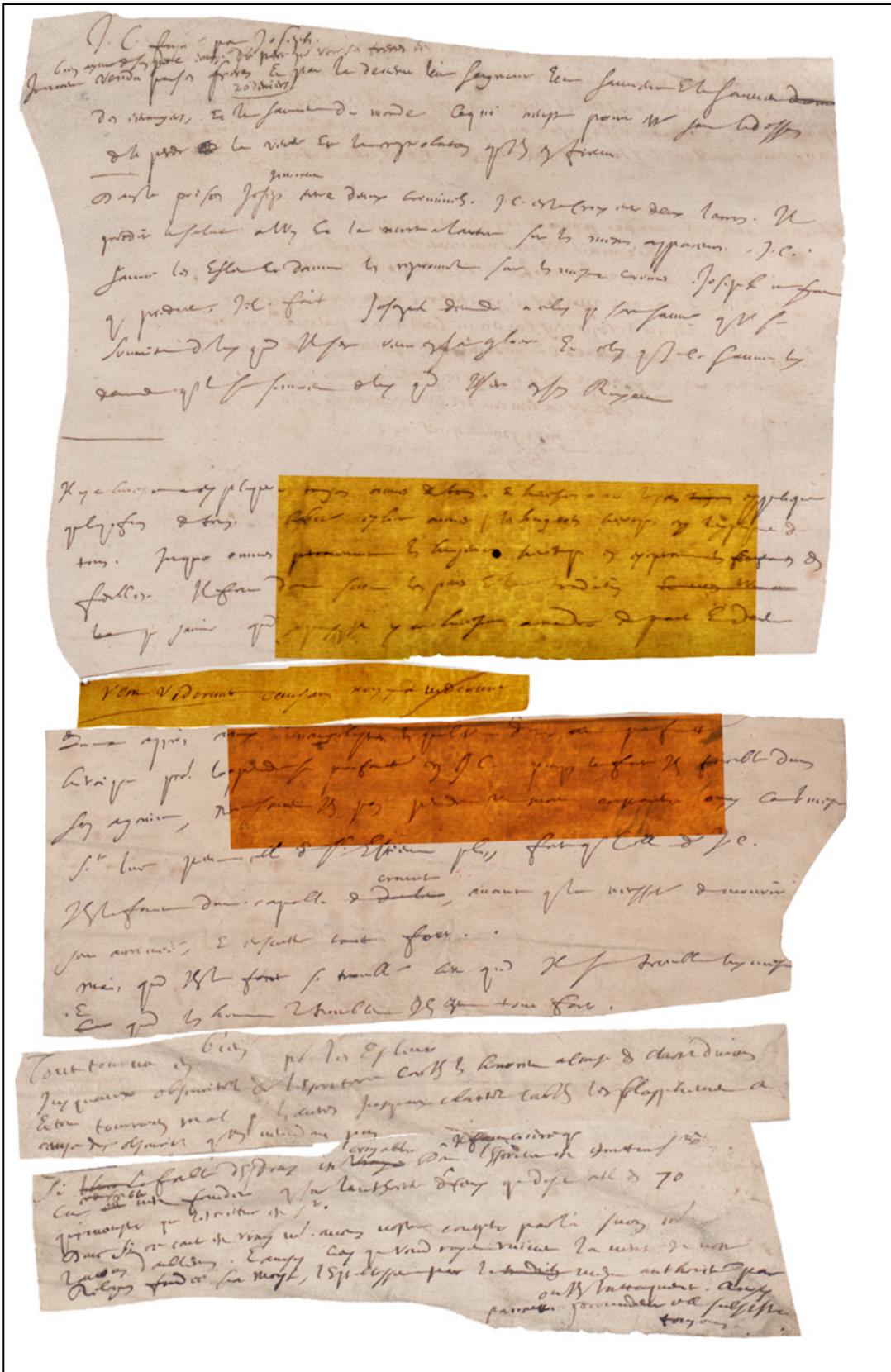


Reconstitution des feuillets originels (Album Pol Ernst, p. 153)

Reconstitution probablement complète d'un feuillet (23,5 cm x 37,5 cm) marqué du filigrane Deux écus de France et Navarre sur P ♥ H * situé tête-bêche par rapport au texte. Ce feuillet provient d'une feuille (47 cm x 37,5 cm) de type Cadran d'horloge et Deux écus de France et Navarre sur P ♥ H.



RO 123-2 *
Pensées diverses (Série XXIII)
Laf. 570-571, Sel. 474
dim. 21,7 cm x 17,8 cm

RO 467-1 *
Fausseté 4
Laf. 206, Sel. 238
dim. 11,9 cm x 1,7 cm

RO 49-8 *
Preuves de J.-C. 18
Laf. 316, Sel. 347
dim. 21,2 cm x 8,8 cm

RO 137-2
Pensées diverses (Série XXIII)
Laf. 566, Sel. 472
dim. 20,4 cm x 3,3 cm

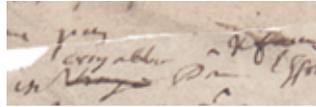
RO 411-3
Contre la fable d'Esdras
Laf. 968, Sel. 416
dim. 19,9 cm x 6,2 cm

Avertissement : un trait semble barrer le fragment RO 467-1 sur la photo ci-dessus. Ce trait provient d'un défaut du support sur lequel le papier a été collé.

Des marques présentes sur les papiers RO 49-8, 137-2 et 411-3 confirment une partie de la reconstitution :

1/ Les photos montrent la présence de traits convergents parfaitement complémentaires. Nous ne savons pas à quoi correspondent ces traits (pliures, défauts du papier ?).

2/ Deux traces qui partent du papier 137-2 se prolongent sur le papier 411-3 : le jambage d'un p (mot *pas*) et un trait situé entre *Jl* et *faut* (voir ci-dessous).



Mais ce type de reconstitution est très difficile à vérifier avec un filigrane aussi complexe que Deux écus de France et Navarre sur P ♥ H .



(dessin réalisé par Pierre Delaunay, "Le papier du manuscrit des *Pensées* de Blaise Pascal",
Bulletin de la librairie ancienne et moderne, n° 150, décembre 1972).

Les photos que nous avons pu prendre des fragments du filigrane sur les papiers 49-8 (couronne surmontée d'une fleur de lys) et 123-2 (partie inférieure avec les lettres P ♥ H) confirment la provenance de ces fragments de filigrane mais n'assurent pas qu'ils proviennent d'un même feuillet.

Quant au papier 467-1, la photo du fragment confirme un fragment de filigrane dans la moitié droite du papier, qui n'est pas incompatible avec le reste du filigrane. La position de ce filigrane est cependant parfaitement compatible avec la position du papier au niveau du trait de séparation du papier précédent, trait qui est par ailleurs parallèle avec celui que l'on peut observer sur le papier 467-1.

La reconstitution complète de Pol Ernst a cependant de grandes chances d'être correcte, bien que certains éléments sur lesquels elle s'appuie (notamment RO 467-1) restent fragiles.

Remarque : on estime que Pascal a donné au maximum 4 ou 5 coups de ciseaux pour séparer les fragments. Le reste des découpages est sans doute dû à l'artisan qui a confectionné le *Recueil*.

La suite génétique était la suivante :

Jésus-Christ figuré par Joseph.

Bien-aimé de son père, envoyé du père pour voir ses frères, est innocent, vendu par ses frères 20 deniers. Et par là devenu leur seigneur, leur sauveur et le sauveur des étrangers et le sauveur du monde. Ce qui n'eût point été sans le dessein de le perdre, la vente et la réprobation qu'ils en firent.

Dans la prison Joseph, innocent, entre deux criminels. Jésus-Christ en la croix entre deux larrons. Il prédit le salut à l'un et la mort à l'autre sur les mêmes apparences. Jésus-Christ sauve les élus et damne les réprouvés sur les mêmes crimes. Joseph ne fait que prédire, Jésus-Christ fait. Joseph demande à celui qui sera sauvé qu'il se souvienne de lui quand il sera venu en sa gloire. Et celui que Jésus-Christ sauve lui demande qu'il se souvienne de lui quand il sera en son royaume.

Il y a hérésie à expliquer toujours, *omnes*, de tous. Et hérésie à ne le pas expliquer quelquefois de tous, *bibite ex hoc omnes*. Les huguenots hérétiques en l'expliquant de tous. *In quo omnes peccaverunt*. Les huguenots, hérétiques en exceptant les enfants des fidèles. Il faut donc suivre les Pères et la tradition pour savoir quand, puisqu'il y a hérésie à craindre de part et d'autre.

Rem viderunt causam non viderunt.

Qui a appris aux évangélistes les qualités d'une âme parfaitement héroïque, pour la peindre si parfaitement en Jésus-Christ ? Pourquoi le font-ils faible dans son agonie ? Ne savent-ils pas peindre une mort constante ? Oui, car le même saint Luc peint celle de saint Etienne plus forte que celle de Jésus-Christ.

Ils le font donc capable de crainte, avant que la nécessité de mourir soit arrivée, et ensuite tout fort.

Mais quand ils le font si troublé c'est quand il se trouble lui-même et quand les hommes le troublent il est tout fort.

Tout tourne en bien pour les élus.

Jusqu'aux obscurités de l'Écriture, car ils les honorent à cause des clartés divines, et tout tourne en mal pour les autres jusqu'aux clartés, car ils les blasphèment à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas.

Si la fable d'Esdras est croyable, donc il faut croire que l'Écriture est Écriture sainte ; car cette fable n'est fondée que sur l'autorité de ceux qui disent celle des 70, qui montre que l'Écriture est sainte.

Donc, si ce conte est vrai, nous avons notre compte par là ; sinon nous l'avons d'ailleurs. Et ainsi ceux qui voudraient ruiner la vérité de notre religion, fondée sur Moïse, l'établissent par la même autorité par où ils l'attaquent. Ainsi par cette providence, elle subsiste toujours.

Commentaire

La reconstitution ci-dessus permet de comprendre pour quelle raison le fragment *Rem viderunt causam non viderunt* se retrouve dans la liasse *Fausseté des autres religions* : il s'agit d'une définition générale de l'erreur qui s'est dégagée d'une réflexion sur l'hérésie protestante.